

des spectacles complets ! Un coup de couteau, c'est très-beau ; un coup de hache, c'est admirable ; un coup de barre de fer qui brise les crânes, c'est sublime... Faites couler le sang à gros jets, à flots, si possible ; mais "ornez" votre exploit, entourez-le de circonstances telles que les cheveux se dressent sur la tête de tous ceux qui en lisent les détails dans les journaux à gros titres. Du sang, beaucoup de sang, pour le lever du rideau ; mais pour le drame lui-même, c'est de la boue qu'il nous faut, de la pourriture à pleins tombereaux !

Si vous saviez, chers massacreurs de chrétiens, et vous, aimables barbes plus ou moins lettrés qui nous faites l'histoire de tant de hauts-faits, si vous saviez, dis-je, comme le bon peuple canadien commence à vous aimer !

Quand vous avez quelque chose de nouveau, "quelque chose qui saigne bien et sent mauvais, vite le tirage des grands papiers augmente et dans le salon du riche, comme dans l'humble logis de l'ouvrier, on passe des moments suaves. On respire l'acre parfum du cadavre sanglant et le cœur se gonfle de joie au récit des... orgies qui ont précédé ou suivi le crime.

Comme récompense aux enfants sages, par exemple à ceux qui ont bien appris leur leçon de catéchisme on donne le portrait d'un assassin ou celui de ses victimes, et le plus beau cadeau de Noël serait un "théâtre du crime," ou le *fac-simile* d'un couteau ou d'une hache "ornés" d'un peu de sang des victimes."

On dit que la musique adoucit les mœurs. Peut-être. Pour ma part cependant, je crois que ce sont les Italiens, joueurs d'orgue de barbarie qui font courir ce bruit. Rien, me semble-t-il, ne doit adoucir les mœurs et moraliser les masses, comme ces récits de journaux qui disent tout, tout le plus sale et le plus répugnant le premier. De cette manière on s'habitue insensiblement aux choses les plus horribles

Les enfants, lorsqu'ils entendent parler de certains crimes, de certaines vilaines actions, questionnent leurs parents ou des camarades plus... fins qu'eux. Ils apprennent ainsi à savoir pourquoi telle femme a tué son mari, pourquoi tel individu s'est fait le complice de cette femme, et ainsi de suite.

C'est grande pitié de voir et d'entendre tout cela. Le Canada se fait à l'étranger une réputation peu enviable. On y tue que c'est une véritable abomination, et beaucoup d'individus qui devraient être les premiers à déplorer ce retour à la barbarie, battent la grosse caisse autour de chaque meurtre, mettent les criminels sur un piédestal et cherchent à établir en leur faveur... "un courant de sympathie."

Comme cela fait bien dans les colonnes d'un journal... chrétien, entre l'annonce des prières de quarante heures et un appel à la charité !...

Nous allons bien !

JEAN DES ERAPLES.

EN AVANT !

Un de mes amis, grand propagateur de bons journaux, me disait samedi qu'un prêtre, qu'il m'a nommé, avait demandé dans son sermon à tous les parents et à tous ceux qui ont charge d'âmes, d'empêcher les enfants, filles et garçons, de lire certains journaux qui cherchent leur succès dans les récits circonstanciés de meurtres et de scandales.

Puis, il ajouta :

"J'en suis arrivé, comme vous savez, à placer chaque semaine plusieurs douzaines de *Cloches*. J'en pourrais placer beaucoup plus, si votre journal était plus complet."

Faire de la *Cloche* un grand journal ! mais c'est notre rêve le plus doux, notre désir le plus ardent ! Nous en avons parlé longuement dimanche dernier, chez notre Directeur, et tous, depuis notre rédacteur en chef jusqu'au simple expéditionnaire, nous sommes prêts à nous imposer les plus grands sacrifices pour atteindre ce but.

* *

Ce que mon camarade Jean des Erables ne dira jamais, je le dirai moi, car j'ai le droit de le dire, c'est mon devoir de le dire.

Il n'y a pas, dans tout le Canada, un seul prêtre, un seul bon catholique, auquel il ne ferait pas grandement plaisir de voir notre *Cloche* s'introduire partout, grandir et prospérer...

Mais... il y a eu tant d'essais de ce genre, le résultat d'un grand nombre de généreuses tentatives a été si peu encourageant, qu'on hésite... Pourquoi dépenser cinquante cents en pure perte ?...

C'est à ceux qui hésitent ainsi, que je veux dire un mot aujourd'hui.

* *

Et tout d'abord, ces cinquante cents seraient-ils bien dépensés en pure perte, quand même, ce qui est loin d'être probable, la *Cloche* cesserait de paraître au bout de quelques semaines ?...

Combien de numéros faut-il éditer pour faire un peu de bien, et quel est, parmi tous, le numéro qui fait le plus de bien ?...

Les cinquante cents peuvent-ils être considérés comme perdus, s'ils ont servi à propager une seule bonne idée, à donner, à des milliers de lecteurs, un seul bon conseil ?

Que ferait on de bon et d'utile, si l'on reculait devant le moindre sacrifice ?

N'avons-nous rien sacrifié nous, les collaborateurs de Jean des Erables, nous qui n'acceptons pas, qui n'accepterons jamais un sou de salaire, la moindre rétribution, pour nos écrits, nos démarches et tout ce que nous sommes capables de faire pour une entreprise qui a toutes nos sympathies ? Nous qui, pour la plupart, avons contribué au paiement des premiers frais ?

Il était convenu que Jean des Erables, qui consacre à la *Cloche* la plus grande partie de son temps, toucherait des appointements fort modestes. Eh bien ! nos livres sont là pour le prouver, depuis la fondation de notre revue, il n'a pas prélevé un sou pour ses besoins personnels. Il ne s'en plaint nullement, et, s'il a parfois des moments de découragement, c'est lorsqu'il constate l'indifférence de ceux qui pourraient, sans grands efforts ni sacrifices, tripler en peu de temps le nombre de nos lecteurs.

Et que dirai-je de nos Zélés, parmi lesquels il s'en trouve qui